



## Perspectives chinoises

2009/4 | octobre-décembre 2009

Reconfigurations religieuses en République populaire de Chine

---

Kevin J. O'Brien (éd.), *Popular Protest in China*

Dorothy J. Solinger

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5390>  
ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009  
ISBN : 978-2-95333678-7-4  
ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Dorothy J. Solinger, « Kevin J. O'Brien (éd.), *Popular Protest in China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/4 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 28 janvier 2010, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5390>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Kevin J. O'Brien (éd.), *Popular Protest in China*

Dorothy J. Solinger

---

- 1 Kevin J. O'Brien (éd.), *Popular Protest in China*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, 278 p.
- 2 Cet excellent recueil rassemble des chroniques et des analyses d'épisodes de troubles et de contestations restés éphémères en Chine contemporaine. En analysant pourquoi ils le sont restés, il apporte un bon éclairage sur la situation actuelle. La plupart des textes – qui sont autant de petits bijoux – s'intéressent aux nouvelles caractéristiques et modalités de l'expression de la contestation. Ils apportent presque tous des éléments nouveaux par rapport aux travaux antérieurs publiés par leurs auteurs sur les mêmes sujets. Mais ces nouveaux essais intègrent aussi une approche plus récente des mouvements sociaux en termes comparatifs et fondée sur les « processus politiques », une approche qui analyse les contestations en fonction de facteurs structurels et conceptuels, et des ressources disponibles pour les contestataires. L'ampleur des matériaux théoriques et comparatifs étudiés dans presque tous les chapitres est très impressionnante.
- 3 Cet ouvrage est le résultat d'une conférence tenue en 2006, conférence qui affichait deux objectifs : « appliquer à la Chine des concepts familiers [issus des études sur les mouvements sociaux comparatifs] » (p. 13) et « modifier ou remettre en question des idées qui ne correspondent pas à la réalité d'un État autoritaire, non occidental » (p. 13). L'ambition ultime de cet ouvrage est donc de réorienter la tradition d'études sur le contentieux, qui considère depuis longtemps comme universelles et normatives les activités permises par les institutions occidentales et la compréhension de la politique telle qu'elle est pratiquée en Occident.
- 4 Le livre s'ouvre sur un prologue de Sydney Tarrow, l'un des fondateurs de cette école de pensée, suivi d'une introduction de Kevin O'Brien et Rachel Stern. Ces deux auteurs montrent comment les concepts à l'origine de la méthodologie « du processus » doivent être élargis pour rendre compte de ce que les contestataires politiques peuvent faire en Chine, et des limites auxquelles ils sont soumis. La plupart des auteurs (à quelques

exceptions notables comme Wright, Xi Chen, Hurst) réussissent cependant beaucoup mieux à réaliser la première des deux ambitions que la seconde, c'est-à-dire à appliquer des concepts communs (ou à expliquer pourquoi ils ne sont pas vraiment adaptés à la Chine) plutôt qu'à les remodeler systématiquement lorsque c'est nécessaire.

- 5 L'étude des mouvements sociaux est guidée par les concepts suivants : la « structure d'opportunité politique » fait référence, selon O'Brien et Stern, aux « facteurs externes qui facilitent ou entravent la formulation de réclamations » (p. 13). Elle met en évidence les caractéristiques d'un système politique et/ou de moments politiques critiques qui offrent des « ouvertures » pour des comportements antagonistes ou désobéissants envers le gouvernement. La « mobilisation des ressources » désigne le rassemblement des moyens permettant de structurer l'opposition. Les « structures de mobilisation » sont, pour citer encore O'Brien et Stern, « les liens qui relient les individus aux groupes organisant les actions » (p. 17). Un « cadre », désigne, une fois de plus selon les termes des auteurs, la « compréhension partagée d'un problème et d'une possible solution » (p. 19). Les « répertoires » de contestation font référence aux styles et slogans disponibles pour des catégories d'acteurs dans des contextes spécifiques et sont souvent empruntés au passé dans un lieu donné. Pour chaque article, la grande question est de savoir comment ou dans quelle mesure ces concepts doivent être modifiés pour rendre compte de la Chine actuelle.
- 6 La plupart des auteurs décrivent en effet les contraintes particulières qui faussent le maniement de ces concepts en Chine. Mais il semble qu'une opportunité encore plus grande a été ratée. Avec les histoires récoltées, on aurait pu tenter de créer de façon plus systématique un nouveau cadre plus large. Le recours à ce vocabulaire dans un tel cadre aurait pu inciter les spécialistes du monde politique démocratique à repenser de façon plus abstraite les mécanismes et le moteur des relations qui guident les défis et la dissidence politiques partout dans le monde. Certains affirmeront peut-être que des théoriciens, comme Charles Tilly, l'ont déjà fait ; mais même son travail sur les contestations part du principe qu'il existe une possibilité d'opposition ouverte, ce qui n'est pas le cas en Chine après 1949.
- 7 Une telle tentative devrait au moins être astreinte à une approche standardisée de l'impact de la nature de l'État (ou du type de régime) dans les différents contextes. Elle devrait également proposer une identification des facteurs déterminant les liens de l'État avec la société et avec ses propres composants et échelons administratifs. Ceci permettrait de préciser les caractéristiques des offensives populaires contre les dirigeants d'une entité politique. Une telle vision commune, y compris sur la situation politique en Chine contemporaine, fait malheureusement défaut.
- 8 En effet, les auteurs proposent parfois des modèles très différents de la nature et des mécanismes du pouvoir en Chine contemporaine. Par exemple, Yanfei Sun et Dingxin Zhao écrivent sur les campagnes liées à l'environnement et affirment que la décentralisation fiscale a poussé les plus hauts dirigeants à se retirer de toute intervention directe dans les opérations des gouvernements locaux. Mais Yongshun Cai met l'accent sur la pression que subissent les fonctionnaires locaux lorsque des tactiques perturbatrices font peser la menace de ce qu'il considère comme la possibilité constante et imprévisible d'une intervention de la direction centrale. Sun et Zhao fournissent un riche tableau d'alliances qui se font concurrence – celle des activistes locaux avec les journalistes, les étudiants et les fonctionnaires du Bureau national de la protection de l'environnement contre une coalition de puissants intérêts de l'industrie hydroélectrique,

d'élites provinciales et de dirigeants ou fonctionnaires de la capitale. Mais dans d'autres chapitres, on ne trouve aucune mention d'un tel pluralisme. Le récit de Xi Chen sur les pétitionnaires dépeint un système politique clairement en transition, dans lequel des institutions conçues pour un certain objectif (inhiber l'action collective) sont détournées dans un but totalement opposé. Feng Chen, dans son portrait des meneurs de la contestation dans les entreprises en faillite, décrit au contraire un régime qui n'a pas beaucoup changé : les tactiques de la Révolution culturelle sont toujours utilisées et les meneurs de cette période depuis longtemps révolue sont une fois de plus revenus aux commandes.

- 9 Ainsi, alors que chacun de ces textes est rédigé avec expertise et apporte de nouvelles perspectives, aucune ligne directrice ne permet de les articuler en un argument cohérent. La littérature existante sur les contestations en Occident part du principe d'une situation pratiquement vierge des contraintes soulignées dans ces chapitres : l'absence du droit à la parole, d'une sphère publique ou d'un espace de débats ; des médias sous contrôle et des obstructions à la circulation de l'information ; l'interdiction des organisations et groupes sociaux ouverts et politisés ; les dangers qu'il y a à conclure des alliances transcendant les frontières géographiques ou politiques ; la menace constante de la répression. La longue liste de ces obstacles, présentée dans ce livre, appelle un cadre plus large que la simple adaptation du vocabulaire de cette littérature au cas chinois.
- 10 En résumé, je pense que cet ouvrage recèle la matière suffisante pour élaborer une théorie plus vaste, susceptible d'attirer les lecteurs qui s'intéressent plus à la contestation au sens large qu'à ses manifestations en Chine. Cette théorie pourrait apporter une contribution significative à la littérature sur le sujet au lieu de se contenter de lui faire des emprunts. De plus, les chapitres, présentés dans un ordre aléatoire, auraient gagné à être organisés de façon thématique dans la table des matières (et donc dans l'ensemble de l'étude).
- 11 Malgré ces réserves, ce recueil couvre une palette de cas fascinants (outre ceux déjà mentionnés). L'étude exceptionnelle de Teresa Wright comparant les mouvements étudiants à Taiwan et à Tiananmen démontre que les degrés variables de répression du régime expliquent les différents niveaux de défiance, de radicalisme, de factionnalisme et de peur. Xi Chen utilise de façon innovante le concept d'« institution amphibie » de X. L. Ding, pour expliquer comment les pétitions de la ligne de masse de Mao se métamorphosent aujourd'hui en « tactiques d'agitation » et suggère des facteurs explicatifs tels que le développement du marché ou la « différenciation bureaucratique ». L'article très fouillé de William Hurst insiste sur la *structure* que les économies politiques régionales offrent à la construction des cadres de contestation des ouvriers licenciés.
- 12 Certains textes illustrent également deux conceptions du nouveau rôle d'Internet dans la contestation en Chine contemporaine. Yang Guobin s'intéresse à son intégration dans les modes de contestation plus anciens et à la façon dont il les remodèle. Patricia Thornton apporte une vision particulièrement nouvelle de l'utilisation du cyberspace pour « créer de la dissidence » dans les sectes religieuses. Yongshun Cai mène une étude très habile de 74 cas d'« actions collectives perturbatrices », et tente de révéler les facteurs déterminant l'efficacité de ces actions : la couverture médiatique, les victimes, le nombre de participants. Seule l'étude de Carsten Vala et Kevin O'Brien sur le recrutement des protestants ne semble pas tout à fait à sa place dans cet ouvrage. Le livre se termine sur les ruminations historiques d'Elizabeth Perry, mais ne tente pas de révéler un sens plus profond ni de modéliser une conclusion plus complexe à partir de la matière disponible.

13 Traduit par Séverine Bardon